

***Olympe de Gouges ; Déclaration des droites de la femme et de la citoyenne ;
« Épître dédicatoire à la Reine »***

Eléments d'introduction :

- Olympe de Gouges engagée dans la défense de l'égalité : combat contre l'esclavage, reconnaissance des enfants illégitimes, reconnaissance des droits des femmes.
- Cette lettre, qui sollicite le soutien de Marie-Antoinette, occupe la place de la traditionnelle épître dédicatoire. Mais au lieu de présenter ses respects à la dédicataire, l'auteur développe un argument politique à son intention.
- La Reine, Marie-Antoinette, n'est pas appréciée du peuple, accusée de trahison. Olympe de Gouges l'a cependant toujours défendue. O. de Gouges cherche donc une alliée en la Reine, ce qui serait une façon pour la Reine de prendre une dimension politique qui lui serait favorable, en défendant la cause des femmes et en travaillant à l'unité de la nation.
- Texte à la 1^{ère} personne : O. de Gouges s'affirme comme actrice politique, veut que ses idées soient mises en œuvres. Texte engagé qui réclame l'engagement de la Reine, femme au sommet de l'état.

Mouvements du texte : lignes correspondant à la version examen

- L. 1-16: De femme à femme : une alliance nécessaire.
- L. 17-27 : Un combat de toutes les femmes pour toutes les femmes.
- L. 28 à la fin : Une posture morale et philosophique.

Problématique :

- Comment Olympe de Gouges tente-t-elle d'exhorter la reine à se rallier à la cause des femmes ?
- Comment Olympe de Gouges à travers un argumentaire politique et moral cherche-t-elle à la rallier la reine à la cause des femmes ?

Mouvement 1 : L. 1-16: De femme à femme : une alliance nécessaire.

- Le « langage que l'on tient aux rois » (l. 1) et « l'adulation des courtisans » (l. 1) s'opposent à « parler franchement » (l. 2). Par cette première antithèse, Olympe de Gouges prend une posture de franc-parler, à contre-courant de l'attitude du courtisan, façon d'opposer la parole sincère au langage courtois. Elle souligne cette attitude en qualifiant son œuvre de « singulière production » (l. 2). Les premiers mots, « Peu faite pour [ce] langage », donnent à voir l'épistolière comme douée d'un esprit trop libre pour se soumettre aux conventions et se plaçant en dehors du monde de la cour.

- « L'époque de la liberté » (l. 3) s'oppose à « un temps où l'aveuglement des despotes punissait une si noble audace » (l. 4). Cette deuxième antithèse oppose l'Ancien Régime, vu comme une époque autoritaire où la liberté d'expression n'existait pas – ou était fortement réprimée –, à la période révolutionnaire considérée comme un temps de liberté

par les citoyens. Olympe de Gouges met ici en avant son courage politique en rappelant que son indépendance d'esprit et son engagement existaient déjà sous l'Ancien Régime (« je me suis montrée avec la même énergie [...] », l. 3).

Ces deux antithèses posent les fondements de l'autoportrait politique de l'autrice.

- Le texte est une dédicace à la reine. Quand Olympe de Gouges écrit qu'elle lui « [fait] hommage » (l. 2) de ce texte, c'est une marque de respect puisqu'elle demande à la souveraine son attention en quelque sorte. Elle la sollicite pour être celle qui légitime, par son statut de souveraine, le texte. La formule finale de la lettre, « Je suis avec le plus profond respect, Madame, votre très humble et très obéissante servante », confirme cette position de vassal qui s'incline devant sa souveraine pour lui demander une faveur, ce qui implique une profonde déférence. Cette attitude de respect et de soumission est néanmoins fortement contrebalancée par la répétition de « Madame » tout au long de la dédicace. Selon les usages, elle aurait dû la nommer « Majesté ».

- Les références au contexte historique sont nombreuses dans le texte :

- l'Ancien Régime : « un temps où l'aveuglement des despotes » (l. 3-4) ;

- Révolution : « l'époque de la liberté » (l. 3), « un temps de trouble et d'orage » (l. 5-6) ;

- la guerre potentielle : « la foule de mutins soudoyée » (l. 9), « si l'étranger porte le fer en France » (l. 11).

- La Révolution est désignée soit de façon élogieuse par la périphrase généralisante

« époque de la liberté » (l. 3), qui associe la Révolution à la valeur de la liberté ; soit de façon négative, comme « dans un temps de trouble et d'orage » (l. 5-6). Des expressions et des adjectifs péjoratifs présentent la guerre comme une mutinerie illégitime et indigne : « foule de mutin soudoyée » (l. 9), « intrigue » (l. 15), « cabale » (l. 15), « projets sanguinaires » (l. 15).

Ces références historiques marquent une rupture entre des époques et rappellent qu'Olympe de Gouges et la reine sont en train de vivre le passage d'un ancien monde à un nouveau monde, auquel elles doivent toutes deux s'adapter. Si la chose est évidente pour l'autrice, cela l'est moins pour la reine qui s'accroche à l'Ancien Régime en intriguant avec les aristocrates contre-révolutionnaires exilés.

- Olympe de Gouges rappelle qu'elle a défendu la reine quand celle-ci avait été accusée de trahison. L'impératif « songez que vous êtes mère et épouse » (l. 12) établit un lien de sororité entre l'autrice et la souveraine. Le portrait qu'elle dessine en creux de la reine est tout en nuances, à la fois élogieux et quelque peu critique. Marie-Antoinette est désignée comme une « princesse [...] élevée au sein des grandeurs » (l. 6-7) mais dans le même temps, l'autrice souligne plus tard que ce statut n'est dû qu'au hasard : « Il n'appartient qu'à celle que le hasard a élevée à une place éminente [...] » (l. 18).

- Olympe de Gouges sait la reine capable de se hisser aux « vrais devoirs » d'une souveraine qui ne rechigne pas à se sacrifier pour son peuple : « Cette digne négociation est le vrai devoir d'une reine [...] » (l. 14). Elle lui fait crédit d'une morale réelle : « Je n'ai jamais pu me persuader qu'une princesse, élevée au sein des grandeurs, eût tous les vices de la bassesse. » (l. 6-7)

- En laissant de côté la différence sociale, O. de Gouges s'adresse à la Reine de femme à femme pour lui faire percevoir la nécessité de s'engager dans son combat.

- **Mouvement 2 : L. 17-27 : Un combat de toutes les femmes pour toutes les femmes.**

- Olympe de Gouges structure son propos en établissant une série d'oppositions : « intérêts particuliers » (l. 19) s'oppose à « ceux de votre sexe » (l. 20), « les plus grands crimes » (l. 20) à « les plus grandes vertus » (l. 21), « exemple » (l. 22) à « exécution » (l. 22). La logique est imparable : œuvrer pour les droits de toutes les femmes et non pour ses propres intérêts est une démarche morale qui est du côté de la « vertu » et non du « crime », de l'« exemple » à suivre et non de l'« exécution ».

- Quand Olympe de Gouges parle du souci de gloire de la reine – « Vous aimez la gloire » (l. 20) –, elle semble maintenir une ambiguïté de sens : il peut s'agir du sens noble du terme, comme dans l'éthique cornélienne, et du sens immoral que l'on retrouve dans l'éthique des moralistes de la fin du XVII^e siècle, chez Racine ou la Rochefoucauld. Mais en ouvrant le paragraphe par la proposition subordonnée « Qu'un plus noble emploi, Madame, vous caractérise » (l. 17), l'autrice manifeste son souhait d'entraîner la reine du côté de la noblesse et de la grandeur d'âme.

- Selon Olympe de Gouges, les femmes du passé subissent un « déplorable sort » (l. 25) et ont perdu des droits dans la société, elle sont un « sexe malheureux » (l. 26). L'autrice les présente donc comme des victimes des hommes, condamnées à la soumission et à la souffrance.

- À l'inverse, les femmes du futur jouiront de « l'essor [de leurs] droits » (l. 18) et exploiteront « toute la consistance dont [leur sexe] est susceptible » (l. 23-24). Olympe de Gouges croit donc en la capacité des femmes à revendiquer leurs droits et à valoriser toutes les qualités qui les caractérisent.

- L'argument décisif se trouve aux lignes 26 à 27 : « défendez ce sexe malheureux, et vous aurez bientôt pour vous une moitié du royaume, et le tiers au moins de l'autre. » Cet argument ne peut laisser indifférente la reine car il est éminemment stratégique et relève du « calcul » politique. En œuvrant pour les droits des femmes, Olympe de Gouges estime que la reine peut parier sur un ralliement à sa personne des trois quarts du royaume.

- **Mouvement 3 : L. 28 à la fin : Une posture morale et philosophique.**

- La répétition du substantif « crédit » tout au long de la lettre et ici l.28 est significative : c'est la notion qui sous-tend tous les arguments de l'autrice. Pour Olympe de Gouges, la reine a de l'influence et doit en user convenablement ; non contre la révolution, combat d'arrière-garde, mais pour la cause des femmes, combat d'avant-garde.

- L'autrice insiste aussi sur la dimension morale du rôle de la reine. Elle l'enjoint, comme le montre l'impératif « croyez-moi » (l.28), d'être une reine aimée de son peuple pour ses actions et choix politiques, ce qui rejoint l'argument arithmétique des lignes précédentes. La mention de la « bienfaisance » fait écho à l'opposition entre crime et vertu évoquée plus haut. Autrement dit, Olympe de Gouges conseille à la reine d'être une souveraine moralement irréprochable, généreuse envers son peuple et non tyrannique.

- La dernière phrase : « Croyez-moi, Madame, notre vie est bien peu de chose, surtout pour une reine [...] bienfaisance. » prend l'allure d'une vanité, d'un *memento mori* (« rappelle-toi que tu vas mourir ») ou du *mors omnia aequat* (« la mort égalise toute chose », riches comme pauvres sont égaux devant la mort) ainsi que d'une critique de la *libido dominandi* (le désir de pouvoir et de richesse). La fin de l'extrait donne une dimension philosophique au propos d'Olympe de Gouges.

Éléments de conclusion :

- Olympe de Gouges se présente comme une actrice politique qui a agi pour défendre la reine quand elle la savait injustement accusée de trahison. Elle révèle ainsi à celle-ci qu'elle l'a défendue par le passé.
- Mais elle renverse ensuite les choses, en voulant faire de la reine une alliée dans son combat pour les droits des femmes. L'apostrophe « Madame », assortie d'un impératif, ponctue le texte et lui donne un ton de sollicitation pressante. L'autrice veut transmettre à la reine sa propre énergie de combattante pour l'amener à servir une juste cause qui permettrait à la Reine de se racheter aux yeux du peuple et de travailler à l'union de la nation.